

PROSPERITE ET GIGANTISME

par Monique BERLIOUX

Dès que l'on parle des Jeux Olympiques, il est une remarque qui se répète et sur laquelle nous aimerions nous pencher : le gigantisme des Jeux.

Ce gigantisme revêt deux aspects pour l'opinion publique :

- le nombre croissant des athlètes
- la multiplication des épreuves, donc des médailles.

Voyons d'abord les participants. Le chiffre des participants qui est passé de 285 à Athènes, à 2541 à Stockholm (dont 57 femmes) puis à 4069 à Berlin (dont 328 femmes) et à 5337 à Rome (dont 537 femmes), a atteint 5558 à Tokyo (dont 732 femmes). Nous citons et parlerons ici des seuls Jeux d'été.

Voilà la preuve que, d'une part, le monde entier a pris conscience de l'intérêt des Jeux Olympiques et que, d'autre part, la jeunesse a accompli des progrès considérables dans le domaine sportif, grâce à la confrontation entre les meilleurs.

Prenons un autre exemple. En 1896: lors des premiers Jeux Olympiques, on comptait 10 pays participants. A Berlin, quarante années plus tard, ils étaient 49; à Tokyo 117.

Pourtant, ce n'est pas dans ce domaine ni d'ailleurs dans celui des participants que l'on doit craindre le gigantisme. Bien au contraire, il faut se réjouir de voir la famille olympique s'accroître et prospérer. Les vraies inquiétudes sont autres.

Venons en aux compétitions sportives.

A première vue, le reproche d'accroissement que l'on peut faire à cet égard semble le plus réel. Il nous faut cependant confronter les chiffres et examiner non seulement les sports ou disciplines (athlétisme, natation, gymnastique, etc...) mais les épreuves figurant au programme de chaque sport (c'est-à-dire, pour l'athlétisme par exemple : le 100 m., le 200 m., le 400 m., etc...)

Ainsi, 19 sports figurent au programme de Mexico contre 20 à Tokyo. En 1908 à Londres, on en comptait 21, à Berlin en 1936, 22. Voici donc une régression.

Dans chaque discipline pratiquée lors des divers Jeux, des épreuves ont été successivement ajoutées ou retirées. Du programme

d'Athènes, il ne restera à Mexico que 42 épreuves sur un total de 168. Répétons-le, ceci ne veut pas dire que seulement 42 épreuves furent disputées à Athènes. Prenons l'exemple de l'athlétisme masculin, Désormais, nous avons 24 épreuves classiques. Depuis 1896 et au gré des Olympiades, 27 épreuves ont été supprimées. Parmi celles-ci, certaines, comme la lutte à la corde ou le lancement du poids des deux mains, feront sourire les champions de 1968. D'autres, telles que le pentathlon, qui sont encore disputées à l'échelon national, peuvent, elles, faire naître d'éventuels regrets. Enfin, on a incorporé de nouvelles épreuves (en natation, par exemple) qui "doublent" dans leur majorité les distances classiques des Jeux précédents.

L'analyse systématique de toutes les épreuves des Jeux passés et des Jeux de Mexico serait ici longue et fastidieuse mais je me propose, pour les amateurs de statistiques et mes confrères de la presse sportive, d'en publier un tableau dans la prochaine Lettre d'Informations.

Il est un problème plus criant encore que celui des épreuves, c'est celui des médailles.

A elle seule, par exemple, la gymnastique (hommes et femmes) entraîne la distribution de 72 médailles, ce qui est énorme. A Tokyo, 964 médailles (316 d'or, 319 d'argent et 329 de bronze) ont été attribuées. Nous ne pouvons chiffrer dès maintenant celles qui le seront à Mexico.

Pourquoi cette pléthore ? Certains sports comme la gymnastique dont nous venons de parler, l'escrime, les sports équestres ont non seulement droit à un champion, donc à un titre individuel, mais aussi à un titre par équipes, ce qui augmente d'une façon substantielle les récompenses attribuées à une seule personne. Prenons cette fois l'exemple de l'équitation : si le vainqueur du concours complet individuel de sports équestres est également membre de l'équipe championne olympique, ce qui est généralement le cas car ce sont les points obtenus lors des épreuves individuelles qui interviennent pour le classement final, il obtient deux médailles d'or n'ayant accompli qu'un seul parcours. Par contre, d'autres sports comme la lutte et la boxe n'interviennent aux Jeux Olympiques qu'en tant que sports individuels.

Je rappelle du reste que le classement global par nation aux Jeux Olympiques n'est point admis par le Comité International Olympique. S'y livrent exclusivement d'une part les journalistes, d'autre part les hauts responsables officiels du sport dans certains pays. Le Comité organisateur n'a point non plus à faire de classement par nation puisque la ville candidate a accepté, en postulant l'honneur de recevoir les Jeux Olympiques, de suivre les directives du Comité International Olympique.

Certes, les temps ont changé depuis la renaissance olympique d'Athènes. Les stades eux-mêmes revêtent un aspect grandiose. De même que la population urbaine s'accroît dans chaque pays et exige un renouveau total de l'architecture classique, de même les effectifs olympiques d'aujourd'hui démontrent une prospérité sans précédent et réclament les enceintes appropriées, il n'en demeure pas moins qu'une harmonisation dans les règlements des compétitions olympiques amènerait non seulement une diminution des récompenses mais surtout une plus grande équité entre les sports.

* *
*